

QUIS!

mesdames! Esquis est la... pour désigner nos mar...
d'Etouffes pour Robes
Cordes Bedford
de Chameau
Tweeds pour Robes
Draps pour Costumes
Plaid pour Robes
Nouveaux Draps Melton
DU SAMEDI
Murphy & Cie.
8 rue Sparks.

de Chameau
Tweeds pour Robes
Draps pour Costumes
Plaid pour Robes
Nouveaux Draps Melton

DU SAMEDI
Murphy & Cie.
8 rue Sparks.

de Chameau
Tweeds pour Robes
Draps pour Costumes
Plaid pour Robes
Nouveaux Draps Melton

DU SAMEDI
Murphy & Cie.
8 rue Sparks.

de Chameau
Tweeds pour Robes
Draps pour Costumes
Plaid pour Robes
Nouveaux Draps Melton

DU SAMEDI
Murphy & Cie.
8 rue Sparks.

de Chameau
Tweeds pour Robes
Draps pour Costumes
Plaid pour Robes
Nouveaux Draps Melton

DU SAMEDI
Murphy & Cie.
8 rue Sparks.

de Chameau
Tweeds pour Robes
Draps pour Costumes
Plaid pour Robes
Nouveaux Draps Melton

DU SAMEDI
Murphy & Cie.
8 rue Sparks.

de Chameau
Tweeds pour Robes
Draps pour Costumes
Plaid pour Robes
Nouveaux Draps Melton

DU SAMEDI
Murphy & Cie.
8 rue Sparks.

de Chameau
Tweeds pour Robes
Draps pour Costumes
Plaid pour Robes
Nouveaux Draps Melton

DU SAMEDI
Murphy & Cie.
8 rue Sparks.

de Chameau
Tweeds pour Robes
Draps pour Costumes
Plaid pour Robes
Nouveaux Draps Melton

Publié par la Cie.

JOURNAL QUOTIDIEN

414 et 416, Rue Sussex

ABONNEMENT
LE CANADA

Journal Quotidien du Soir.
Un An en Ville \$ 4.00
Un An par la Poste . . . \$ 3.00

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Rédaction.

LA VALLEE DE L'OTTAWA
Edition Hebdomadaire du Journal
LE CANADA

ABONNEMENT
Un An en Ville \$ 2.00
Un An par la Poste . . . 1.00

12eme. ANNEE No 223

OTTAWA, VENDREDI 23 OCTOBRE 1891

LE NUMERO 2 CENTS

Enquete sur le Socialisme

EN EUROPE

VIII
ALLEMAGNE
LE BARON DE VOLLMAR

De Munich à la station de Staruberg, les wagons sont bondés et le train marche vite. Avec son grand lac bon enfant, ses collines semées de lourdes villas et ses innombrables restaurants, Staruberg est un lieu de villégiature poétique et commode où tout vrai Munichois ne manque pas d'aller au moins une fois l'an. Mais à mesure que la ligne du chemin de fer s'avance vers le Tyrol, les voyageurs se font plus rares et la marche du train se ralentit. A Tübing, il y a une heure d'arrêt; il faut une heure encore pour aller de Tübing à Penzing; et l'on comprend fort bien que le chemin de fer ne continue pas au-delà de Penzing, car au-delà se dresse, barant la route, la masse bleue des Alpes. Cette masse, pourtant que l'on croyait toute proche, semble s'éloigner, dès qu'on veut l'atteindre. Avant d'y parvenir, la carrolle doit errer des heures et des heures, traverser des villages et des bourgs, côtoyer le gracieux petit lac de Kochel, où l'abbé Kneipp guérit toutes les maladies par le seul usage de l'eau, et maintes fois s'arrêter à la porte de rustiques auberges, pour laisser aux chevaux le temps de souffler et au cocher le temps de se rassasier.

Enfin, l'on arrive au pied des Alpes; et c'est alors un chemin qui monte tout droit, un chemin si raide que souvent le cocher refuse d'y aventurer sa bête. Mais le spectacle qu'on découvre au sommet de la montagne suffit à récompenser de bien des fatigues. Fermé de tous côtés par les Alpes, comme par les gradins réguliers d'un cirque, un grand lac sombre s'allonge, immobile. Pas un bateau sur le lac, pas un village sur la rive, nulle trace que des hommes aient jamais pénétré là. Rien que de noires forêts de sapins qui couvrent les montagnes tout à l'environ, et qui descendent à quelques mètres du bord, laissant à peine l'espace d'un sentier. C'est le Walchensee, celui de tous les lacs du Tyrol que le roi Louis II préférait, pour la tragique grandeur de sa solitude. Mieux qu'une muraille, son enceinte de montagnes le met à l'abri de curiosités indiscrettes. Les touristes l'ignorent; les Bavaois l'aiment peu, le trouvant sans doute trop funèbre et d'un abord trop malaisé; des années se passeront, avant qu'on ait l'idée d'y établir un casino. Et je ne connais pas d'endroits où l'on ait le sentiment d'être si loin des hommes.

Une mesure qu'on descend de la montagne, cependant, on s'aperçoit que les forêts du Walchensee ne sont pas absolument désertes. On distingue, à l'extrémité opposée du lac, deux ou trois cahutes de pêcheurs éparses parmi les arbres; et plus près juste au débouché de la route, on voit une maison blanche dans le style scandinave, avec des balcons de bois peints à tous les étages. C'est dans cette maison que demeure six mois de l'année, tout le temps que sa charge ne le retient pas à Berlin, le baron Georges Henri de Vollmar, député socialiste de la seconde circonscription de Munich au Reichstag de l'Empire allemand.

Le baron de Vollmar est né en 1859 à Munich, d'une des plus vieilles familles de la Bavière. Les Pères Bénédictins d'Augsborg se chargèrent de lui apprendre, jusqu'à quinze ans, tout ce que devait savoir un jeune aristocrate pour devenir un galant homme et un bon officier. En 1885, il s'engagea comme enseigne dans un régiment de cavalerie; c'est en qualité de lieutenant qu'il fit, l'année suivante, la campagne d'Autriche. Mais quand la campagne fut terminée, le jeune homme ne put se résigner à l'inutile vie de l'officier en temps de paix. Il quitta l'armée de son pays, se rendit à Rome et vint offrir son épée au Pape, qui le recruta alors un régiment de volontaires. Il ne reprit sa place dans l'armée bavaroise qu'en 1870, pour la campagne de France. Il travailla la

Loire près de Blois, à la tête d'un corps de télégraphistes, lorsqu'il fut blessé d'un coup de fusil. Il voulut continuer d'avancer, tomba sur des pierres, se brisa les deux jambes: la fracture, compliquée d'une lésion de l'épine dorsale, était inguérissable. M. de Vollmar avait alors vingt et un ans. Jamais depuis, il n'a pu marcher sans s'appuyer sur deux cannes, et aujourd'hui encore le moindre de ses pas coûte un effort douloureux à ses pauvres jambes tordues.

Pendant de longues années dura son traitement, il voulut compléter l'instruction que lui avaient données les Pères Bénédictins d'Augsborg. Il parait avoir pris la chose très à cœur, comme tout ce qu'il fait: car il n'y a pas une science ou un art dont il ne se soit approché. Il s'est occupé de l'algèbre comme de l'économie politique; il a lu tous les écrivains qu'on peut lire, les classiques et les contemporains; il s'est occupé de musique et de peinture; et je crois qu'il n'y a pas une langue en Europe qu'il ne sache parler.

Mais le résultat le plus important de ses études fut pour lui la perte des croyances qui l'avaient conduit à Rome en 1867, et leur remplacement par une croyance fervente dans le nouvel Evangile que Karl Marx venait de révéler au monde. Quand M. de Vollmar sortit de l'hôpital militaire, il était socialiste; il n'eut point de cesse qu'il n'eût sanctionné sa conversion, par quelques actions effectives. En 1876, quittant la Bavière, pas même encore pour le socialisme, il prit à Dresde la direction d'un journal qui était alors l'organe le plus téméraire du jeune parti. Il fut une des premières victimes du système de répression inauguré, l'année suivante, par M. de Bismarck. Jusqu'au jour où son journal fut définitivement supprimé, il ne sortit de prison que pour y rentrer, et la suppression de son journal coïncida pour lui avec une nouvelle condamnation.

M. de Vollmar employa ses années de prison à compléter ses études, comme il avait fait dans ses années d'hôpital. Il les compléta encore en Suisse, où il s'enfuit, sa peine achevée, et à Paris, où il vint ensuite demeurer. Il travailla dans nos musées et nos bibliothèques en 1881, lorsqu'il apprit qu'une circonscription saxonne l'avait élu au Reichstag; élection qui, d'ailleurs, ne l'empêcha pas de passer de nouveau une quinzaine de mois en prison.

En 1884, c'est Munich qui le réélu; et c'est encore Munich qui le réélu, en 1890, au premier tour de scrutin, avec 20,000 voix, lui donnant pour collègue le cabaretier Birk, un excellent homme, qui n'avait pas d'autre titre que d'être socialiste comme lui, et son frère aîné. En même temps qu'à Munich il était élu à Madgebourg. Il aurait été élu dans toutes les circonscriptions socialistes de l'Allemagne où il se serait présenté, car son nom égalait en popularité ceux de M. Bebel et de M. Liebknecht. Il complétait la trinité sainte des héros du parti.

Cet honneur, du reste, lui revenait de droit. Moins bruyant et moins répandu que ses deux collègues, il n'était pas moins actif pour le bien de sa cause. Il avait subi sa large part de prison et d'exil. Il avait amené au socialisme les ouvriers bavarois et aussi un grand nombre d'ouvriers suédois, avec lesquels les hasards de sa vie l'avaient mis en rapport. Les articles qu'il publiait dans les journaux étaient, comme tout ce qu'il écrit, des modèles de convaincante clarté. Et son éloquence était de celles qui ne manquent jamais leur effet: car avec une voix très vibrante et quasi impérieuse, il savait donner une allure oratoire aux raisonnements les plus précis, sans avoir jamais besoin de gêner leur précision, par une seule phrase inutile.

Le 9 juin 1891, M. de Vollmar rendit compte de son mandat dans l'énorme salle de l'Eldorado, à Munich. Il dit à ses électeurs que la disgrâce de M. de Bismarck, le retrait des lois d'exception et la victoire des socialistes aux dernières élections avaient

désormais changé la situation du parti et ainsi lui avaient imposé des devoirs nouveaux. Pendant dix ans, les députés socialistes n'avaient pas cessé de dire au gouvernement: "Retirez les lois d'exception et nous verrons, s'il y a moyen de travailler avec vous à l'amélioration du sort des prolétaires." Il s'agissait maintenant de tenir cette promesse. Le parti devait, sans rien oublier de son idéal, profiter en attendant de sa force au Reichstag, pour imposer des lois en faveur des ouvriers. Ces lois possibles et urgentes, M. de Vollmar les énumérait. C'étaient: 1) la protection du travail par la fixation légale d'un maximum d'heures et d'un minimum de salaires; 2) la suppression de toute entrave à la liberté de réunion, notamment en ce qui concerne les coopérations ouvrières; 3) l'interdiction des accaparements; 4) la levée des impôts et tarifs douaniers sur les matières indispensables à la vie. Pour le reste, il demandait aux ouvriers de prendre patience: il leurs recommandait de s'unir toujours plus étroitement, de créer des armes pour le combat et de préparer de leur côté la défaite du capital.

Ces discours furent applaudis par les ouvriers de Munich, qui n'y virent rien de contraire à l'orthodoxie du parti. Mais les socialistes berlinois s'en émurent et aussi la presse étrangère. On en vint à représenter M. de Vollmar comme un renégat vendu à l'Empereur et n'ayant d'autre rêve que de devenir ministre. Ce ne furent point, d'ailleurs, les déclarations essentielles de M. de Vollmar qu'on fit valoir contre lui. On se borna à relever dans ses discours quelques phrases dites, en passant sur la question militaire. M. de Vollmar, en effet, après avoir répété que le socialisme tenait à devenir un parti international, avait ajouté qu'en attendant les socialistes allemands étaient intéressés comme le reste du peuple au maintien de l'intégrité de l'Empire, et qu'il la Russie, par exemple, comptait sur l'appui des socialistes allemands au cas d'une guerre avec l'Allemagne, il importait de le démentir.

Voilà à peu près, tout ce qu'il y avait de sérieux à ce sujet dans ces fameux discours, dont j'ai le texte imprimé sous les yeux. Et le plaisant est que, non seulement ces déclarations n'étaient pas nouvelles dans la bouche de M. de Vollmar, mais que tous ses collègues du Reichstag, qui maintenaient s'en trouvaient scandalisés, avaient dit à maintes reprises des choses infiniment plus capables d'être accusées de chauvinisme.

L'annexion de l'Alsace Lorraine est désormais un fait accompli, dit-il, le 9 février 1891, le député Auer. "Nous ne nous laisserons pas faire, les socialistes ont les mêmes devoirs envers la patrie que les autres citoyens." "En ce qui concerne la défense de la patrie tous les partis sont d'accord", dit-il, le 16 mai 1891, M. Liebknecht, qui depuis a flétri de toutes ses rancunes les paroles de M. de Vollmar. Et il ajoutait: "Si la France nous fait la guerre, elle n'a à compter en Allemagne sur la sympathie d'aucun parti; les socialistes au combat." Et M. Bebel lui-même, toujours ennemi des déclarations trop catégoriques, n'a pas manqué de reconnaître que la triple alliance était un fait nécessaire et qu'il serait criminel de rêver sa dissolution.

Ce n'est donc pas ses quelques phrases sur la question militaire, qui ont en réalité valu à M. de Vollmar d'être peu à peu renié par tous les chefs du parti socialiste. Ce n'est pas à elles, qu'il doit d'avoir été publiquement qualifié de traître au Congrès de Bruxelles, sans qu'un seul de ses collègues ait eu l'idée de le défendre. Son véritable crime a été toute autre. Sa disgrâce vient de ce qu'il a le premier osé avouer carrément que le temps des phrases était passé, que le socialisme n'était plus un parti de conspirateurs s'armant dans l'ombre, et qu'il y avait désormais à marcher au but par des voies nouvelles. Le socialisme a été jusqu'ici une secte et une école, disait-il. Il est devenu chez nous aujourd'hui un grand parti. Il doit cesser de s'en tenir aux déclarations

générales et à la négative de parti pris. Le travail pratique est plus difficile que la démonstration pure et simple; mais notre force majeure nous impose le devoir de travailler d'une façon pratique. "C'est cette couraieuse franchise qui a séparé M. de Vollmar de la plupart de ses collègues au Reichstag. L'énergie d'avouer qu'il fallait désormais changer de tactique, et obtenir du parlementarisme ce qu'il pouvait donner, cette énergie a manqué à M. Bebel comme à M. Liebknecht, et M. de Vollmar seul l'a eue. De là ce déchaînement de sonores et de sourdes rumeurs.

Comment M. de Vollmar a eu cette énergie, on le comprendra un peu, je pense, si l'on veut se rappeler l'endroit où il demeure, les noms qu'il porte, et la suite des événements principaux de sa vie. La vue du lac de Walchensee n'est pas faite pour donner le respect des passagères opinions des hommes; j'imagine qu'elle aura encouragé M. de Vollmar à dire en pleine franchise ce qu'il croyait la vérité. Et puis, on n'a point dans ses veines le sang qu'il a, on n'a pas été toute sa vie l'homme d'action qu'il a été, pour se résigner maintenant à rester les bras croisés, commodément installé dans un fauteuil du Reichstag, tandis que l'on voit devant soi l'occasion d'agir. M. de Vollmar n'aurait ni cet caractère ni cet âge à accepter un tel repos. Il agit seul à la session prochaine, si personne ne veut l'aider.

Mais chacun au contraire devra l'aider, s'il veut le premier maintenant oublié. Déjà les ouvriers de Munich ou de la Haute Bavière lui ont promis leur appui. Et peu à peu, les ouvriers des autres régions en viennent d'eux mêmes à penser tout ce qu'il a dit; chaque jour, les chefs du parti sont plus nettement en vites par leur situation à abandonner les vaines démonstrations pour le travail pratique. L'attitude modérée qu'on prit les députés allemands au Congrès de Bruxelles, l'intention qu'ils ont manifestée de réclamer l'amélioration graduelle du sort des ouvriers, leur refus de voter aucune déclaration précise sur tout cela, ce sont les idées de M. de Vollmar, qui se sont imposées déjà à eux mêmes, et qui les considèrent encore, comme un renégat vendu à M. Miquel.

C'est entre les mains de M. de Vollmar que se trouve l'avenir du parti socialiste allemand; de ce qu'il fera, aux séances prochaines du Reichstag, dépendront les chances de victoire et de défaite du prolétariat. Et j'avoue que j'en ressens une joie sincère. Tous les socialistes que j'ai vus en Allemagne sont, au demeurant, d'assez petits gens, lui seul m'a paru un homme. Je n'oublierai jamais la surprise que j'ai eue l'autre jour au musée de Bruxelles en voyant le beau portrait du duc d'Albe par Antonio Moro; c'était absolument le portrait de M. de Vollmar, avec le même visage allongé, les mêmes cheveux drument plantés, le même nez mince et droit, la même moustache tombante et la même barbe effilée, et dans les yeux le même regard volontaire et tranquille. Après cela le duc d'Albe n'était peut-être pas l'homme à qui M. de Vollmar se soucie le plus de ressembler; et je connais de lui d'autres portraits où il a vraiment une fâcheuse figure. Mais ce portrait là n'exprime rien que le mépris de l'opinion des hommes, et le désir de ne point s'arrêter sur le chemin; une fois choisis, deux qualités qui sont aujourd'hui plus rares qu'au temps de Marguerite de Parme, et dont il m'a semblé retrouver la trace chez le solitaire chétif du lac de Walchensee.

T. DE WYZEWA.

Le remède de Dieu pour les catarrhes est le meilleur, le plus agréable et le plus efficace.
CATARRH
En vente chez tous les pharmaciens et épiciers.
Paris, 10, rue de Valenciennes.

REMEDIO SURE FOR
The Mellin's Food for the Invalid
It is the best food for the invalid and the only one that can be taken in any form.
CONSUMPTION

COURRIER DE BERLIN

(De notre correspondant particulier)

Charles Frédéric Alexandre, roi de Wurtemberg, qui est mort dernièrement des suites d'une longue maladie, qui l'obligeait depuis plusieurs années à passer l'hiver dans le Midi, était né le 6 mars 1832 à Stuttgart. Il avait succédé à son père Guillaume le 25 juin 1864. Il arrivait donc au trône au moment où les grandes transformations de l'Allemagne allaient s'opérer. Il eut, dans les deux premières années de son règne, de fortes discussions avec son peuple et ses ministres. Le roi Guillaume avait été un des derniers représentants du bon vieux temps en Allemagne; il avait saint horreur pour tout ce qui était liberté, parlementarisme, constitution. Et, à sa mort, il fallut accorder aux bons Wurtembergeois, tout ce qu'ils demandaient depuis vingt ans.

Le roi Charles n'hésita pas, il accorda; et quand, en 1866, il fallut choisir entre la Prusse et l'Autriche il n'hésita pas davantage. Il se mit du côté de celui qu'il croyait le plus fort. Il ne fut pas le seul à se tromper et, après la paix de Nikolsburg, il continua à ne pas hésiter. Il passa du côté de la Prusse. Il eut de la peine à y rester. Les Wurtembergeois, ces deux Souabes chantés par les poètes, ne voulaient pas entendre parler de conventions militaires. Et pour pouvoir les signer le roi Charles n'hésita pas, il fit un coup d'Etat au petit pied et appela au ministère, le 24 mars 1870, M. de Wamböhrler et de Siewok, deux amis de la veille du comte de Bismarck.

Quand éclata la guerre contre la France, le Wurtemberg mobilisa avant la Prusse. Les contingents wurtembergeois se conduisirent en France de la façon qu'on sait, et le 18 janvier 1871, pour bien marquer l'union de la Prusse et du Wurtemberg, le roi Charles demanda, lui second des princes allemands le premier fut l'infortuné Louis II de Bavière, que la dignité impériale fut établie en faveur du roi Guillaume. Ses vœux furent exaucés, et depuis ce moment, le Wurtemberg complètement prussianisé, vit tranquille et accablé d'honneurs.

Cette espèce de vasselage convenait fort au roi Charles, qui fut un des plus beaux hommes de son temps, mais qui aimait toujours beaucoup plus s'occuper de lui-même que des affaires de l'Etat. Il aimait fort la musique de chambre. Il était toujours accompagné dans ses voyages de quelques jeunes élèves du Conservatoire de musique de Stuttgart, qui est, surtout depuis quelques années, fréquenté par des jeunes Américains. Le roi Charles n'aimait guère l'uniforme, et c'est un des reproches que lui faisait la reine Olga, fille du tsar Nicolas, et par conséquent tante d'Alexandre III.

La reine Olga, dont la beauté est restée légendaire, est maintenant âgée de 66 ans; mais il y a quelques années encore, on pouvait la voir dans les rues de sa capitale dans l'uniforme d'un de ses régiments; 36 hussards, les grandiers ou les dragons, elle était adorée des soldats et officiers de troupes ou simples grenadiers ne jurant que par elle.

Le roi Charles ne laisse pas d'enfants. La couronne de Wurtemberg passe à son cousin, le prince Guillaume, né le 25 février 1848, qui était jusqu'à présent lieutenant général dans l'armée wurtembergeoise.

Le prince Guillaume est veuf en premières noces d'une princesse de Waldeck Pyrmont. Une fille, âgée maintenant de dix ans, est issue de ce mariage. Il a épousé en secondes noces une princesse de Schaumbourg Lippe. Cette seconde union est stérile et le restera, au dire de toutes les Facultés qu'on a consultées à ce sujet. C'est que la question est grave. Si le roi Guillaume II n'a pas d'enfant mâle, la couronne passera à sa mort à la branche cadette de la famille, branche catholique et très alliée à la famille impériale d'Autriche.

Or, on ne sait pas les bouleversements politiques que l'avenir peut apporter à l'Allemagne, et on ne verrait pas à Berlin d'un très bon

œil, trois souverains catholiques assis sur les trônes des trois royaumes allemands: Saxe, Bavière et Wurtemberg. Ce ne sera donc pas de la faute de la chancellerie de l'Empire, si le prince Guillaume meurt sans enfants mâles!

Lamort du roi Charles met en deuil la famille royale d'Angleterre (les ducs de Teck étaient ses neveux), la famille impériale de Russie, la famille impériale d'Autriche et la famille Bonaparte. Les princes Louis et Victor sont en effet alliés à la famille royale de Wurtemberg. La mère du prince Napoléon était la princesse Catherine de Wurtemberg, sœur du grand père roi qui vient de mourir. Elle était née le 21 février 1783, avait épousé, le 23 août 1807, le prince Jérôme et mourut le 28 novembre 1835. Le roi de Wurtemberg était donc cousin au troisième degré du prince Napoléon.

Nous ne sommes plus au temps où une parenté de ce genre pouvait donner lieu à des conséquences. Et si le Wurtemberg entre jamais dans l'ère des difficultés, ce n'est pas du côté des Bonapartes qu'elles viendront.

Dans les entretiens du prince de Hohenzoln et du chancelier de Caprivi qui ont précédé l'abolition du passe port, il a été également beaucoup question du projet de loi sur la nouvelle organisation des communes et des arrondissements. Jusqu'à présent, c'est l'ancien système communal français qui a régi l'Alsace Lorraine. M. le sous secrétaire d'Etat de Kœlter a voulu, dans sa réorganisation dont il est l'auteur, décentraliser l'administration, en accordant une autonomie plus grande aux communes. Mais en même temps qu'il rend celles ci plus indépendantes de la tutelle des sous préfetures, il propose de porter les Kreisdirection de 22 à 23, et de leur titulariser les chefs de la police de l'arrondissement, ce qui n'existe encore que pour Metz et Mulhouse.

Le rayon des sous préfetures restreint de la sorte, dans de notables proportions, donnera à chaque sous préfet ou kreisdirektor une influence plus grande sur ses administrés, et sa surveillance pourra devenir plus active. Les maires auront aussi plus de latitude; et c'est précisément pour cela que dans plusieurs localités, le gouvernement vient de nommer bourgmestres en dehors de la majorité des conseils municipaux, des hommes qui n'ont d'autre mérite que de lui être dévoués.

Ce système nouveau sera avant tout un instrument de germanisation et qui, en outre, coûtera fort cher, et sera payé par les deniers du pays.

On comprend donc que la délégation d'Alsace Lorraine, à qui le projet de loi devrait être soumis, se soucie peu de le voter. C'est pour quoi le gouvernement, dans la crainte d'un échec, a songé à se passer du consentement du Parlement d'Alsace Lorraine et a cherché à introduire la réforme directement par la voie du Bundesrath ou Conseil de l'Empire.

Nous verrons bientôt le blais que MM. de Caprivi et de Hohenzoln auront trouvé pour se passer de notre avis dans cette importante affaire.

Il se confirme que le Tsar a écrit à l'empereur pour le remercier de l'accueil qu'on lui a fait, lors de son récent voyage en Allemagne. Mais rien dans la lettre ne fait prévoir une visite du Tsar.

On annonce la prochaine convocation d'un congrès international des ingénieurs, où l'on étudierait les moyens de rendre les voyages moins dangereux.

L'Empereur a refusé d'accepter les démissions du général Meerscheidt, commandant de la garde et du général d'Albedyll, commandant du 7e corps.

A Bochum, la sortie de prison du journaliste Fusangi, condamné pour avoir dénoncé les fraudes des Astéries, a donné lieu à une manifestation que la police a dispersée en faisant usage de ses armes.

La Situation en Europe

L'Europe est comme un malade autour duquel veillent les médecins. Hier, il y avait du mieux; on est plus inquiet ce matin; il est possible qu'on soit rassuré ce soir.

Nous avons eu, au mois d'août, un beau moment. La Russie devait notre amitié, l'Amiral Gervais avait recueilli, chemin faisant, de précieuses marques de sympathie à Copenhague et à Stockholm. Les fêtes de Poësmoth avaient dignifié toutes nos espérances. Elles s'étaient évanouies, comme démonstration politique, que l'Angleterre n'avait aucun engagement avec la triple alliance. L'équilibre européen était rétabli. La paix semblait assurée.

Le chef de la triple alliance est manifestement l'empereur Guillaume II. Il a toujours dit qu'il voulait la paix, et je crois qu'il le dit très sincèrement. Quelque enorgueilli qu'il soit des victoires de 1870, il sait que le sort des armes est variable, que les chances de la guerre ne peuvent jamais être calculées avec certitude. Il sait, il voit que l'armée française est ressuscitée; elle est certainement plus forte aujourd'hui qu'elle ne l'était avant nos désastres. Le concours de la Russie nous donne l'égalité des forces actives et la supériorité des réserves. L'Allemagne n'a rien à gagner à faire la guerre, puisque même en cas de succès, l'Europe ne peut pas lui permettre une nouvelle augmentation de territoire. Tout lui commande la paix. L'empereur vient de faire disparaître une des causes du malaise général en ouvrant l'Alsace Lorraine aux étrangers.

On oppose à cet acte important le discours d'Erfurt. Il ne faut pas s'effrayer des mots. L'empereur est jeune, il est éloquent, il est tout puissant, il est soldat; il voit bien des raisons pour qu'il dépasse un peu l'exacte mesure dans ses paroles. Il se souvient d'Erfurt, nous nous en souvenons aussi, et il ne nous déplaît pas qu'on s'en souvienne. Il appelle Boanaparte un parvenu. C'est peut être une irrévérence. Je ne m'en sens pas trop blessé. Beaucoup de républicains regardent le titre de parvenu, comme un titre de gloire. Tout bien pesé, le discours d'Erfurt ne nous ôte pas le droit de dire que l'empereur d'Allemagne veut la paix.

On en peut dire autant de François Joseph, qui travaille beaucoup et parle peu. Il a deux griefs, qui pourraient éveiller dans son cœur le désir de la vengeance: l'un est contre l'Allemagne, l'autre contre l'Italie; mais le sort a voulu qu'il soit devenu l'allié de ses vainqueurs. Au lieu de se battre contre eux, il se battra pour eux, et sous les ordres de l'un des deux. Il faut donc le tenir pour pacifique.

Des trois souverains, le plus inquiet est le roi d'Italie, chef de la maison de Savoie. Je rappelle son origine, parce que cette maison s'est toujours signalée par son audace. Son cri est: "En avant!" Une personne bien placée pour tout savoir, le disait encore il y a quelques jours: "En avant!" disait elle. En France, nous avons trop cru que la politique de M. Crispi disparaitrait avec M. Crispi lui-même.

Le roi pense, comme son ancien ministre, que le pape compte sur la France pour ressaisir le pouvoir temporel. La France, un jour ou l'autre, inaugurerait cette nouvelle croisade. Elle n'attend, pour la commencer, que d'avoir achevé les laïcisations.

Il serait étrange, quand tout conspire et commande la paix, que la guerre fût déchaînée pour des causes aussi chimériques.

La France n'est pas irréligieuse comme on le dit en Allemagne; elle est encore moins papaline. Elle ne veut pas chez elle du gouvernement des curés; elle ne veut pas en Italie de la souveraineté pontificale; elle a été la fidèle et généreuse amie de l'Italie; elle le serait encore, si l'Italie voulait redevenir elle-même et préférer le pays qui lui a donné la liberté à celui qui, pendant plusieurs siècles, lui a ravi l'indépendance.

JULIUS SIMON.

MILLER ORIGINAL DISPONIBLE

LE CANADA

Journal Quotidien du soir

LA VALLEE DE L'OTTAWA

BUREAUX : 414 et 416 Rue Sussex

Ottawa, Ont.

Vendredi 23 Octobre 1891

ECHOS DU JOUR

LA SANTE DE M. CHAPLEAU

La santé de M. Chapleau va toujours en s'améliorant.

Le général Herbert a loué, pour le terme de cinq années, la résidence d'Erasmusside.

Le CRIZAN d'aujourd'hui annonce que M. Chapleau doit poursuivre le GLOUX pour libelle.

La pétition pour invalider l'élection de M. Frémont, député du comté de Québec, a été rejetée par l'honorable juge Casault.

M. Thos. McCreery a démissionné comme membre de la commission du héraut, on n'y a maintenu quatre vacances.

La commission de la Caisse des députés français a accepté de suspendre pendant trois ans la censure sur les œuvres dramatiques.

M. J. I. Tarte ne l'assession faite par le MAIL, l'autre jour, qu'il était venu à Ottawa, encourager M. Chapleau dans sa lutte contre M. Abbott.

Il est rumored que M. Gorbout, député de Beauce, va remettre son mandat aux Communes, afin de poser sa candidature pour l'Assemblée Législative. Il sera le candidat du gouvernement Mercier.

Le CRV de Paris arrivé jeudi à Queenstown a essuyé une violente tempête, pendant les trois derniers jours de sa traversée. Il a supporté des dégâts assez importants et quatre hommes ont été blessés.

La société secrète de Koluha a fait p'a carder sur les murs de Woo Chang, ville située sur les rives du Yang-tse-Kiang, des affiches portant que sous les missionnaires se cachent des agents de la police.

Le tsar a donné, pour venir en aide aux personnes souffrantes de la disette, trois millions de roubles sur sa cassette particulière; il a fait appel aux nobles et aux grands propriétaires, pour les engager à donner également.

Une révolte a éclaté parmi les détenus dans une prison de la ville de Lisbonne. On a été obligé d'appeler la troupe pour rétablir l'ordre. Les soldats ont fait feu sur les mutins, à travers les fenêtres de la prison, et plusieurs prisonniers furent blessés.

Le bruit court en ville que M. Mackintosh, député d'Ottawa, doit bientôt remettre son mandat, et passera en Angleterre où l'appellent des affaires importantes. On ajoute que son journal le CRIZAN, a été vendu à un syndicat, qui en fera un journal de huit pages.

M. Pacaud rend son témoignage aujourd'hui devant la Commission Royale. M. Mévryz de ce matin annonça qu'il doit quitter trois ministres.

Ce n'est pas un vinon qu'on peut pour une seule journée, mais nous avons déjà vu mieux que cela; nous avons vu des journalistes sacrifier tout un parti.

Son Excellence Lord Stanley a fait remettre à Lady Macdonald par le secrétaire d'Etat, les lettres patentes par lesquelles Sa Majesté, la Reine Victoria, lui confère le titre de baronne Macdonald d'Erasmusside, en reconnaissance des services que son mari le très regretté chef gouverneur, Sir John A. Macdonald a rendus à la Couronne Anglaise, en travaillant au bien et à la prospérité de la Confédération Canadienne.

Les dépêches de la presse associée nous apportent ce matin la nouvelle que le Pape serait décidé à quitter Rome. Ces nouvelles sont souvent mises en circulation dans un but de spéculation, de sorte que nous pouvons difficilement en prendre notre responsabilité. Nous préférons nous en tenir aux informations fournies par notre correspondant de Rome, qui est en position pour connaître les intentions des hauts dignitaires.

M. Joseph Chamberlain, prenant la parole dans une assemblée politique à Sunderland, mardi soir, a dit : « Je ne crois pas que les probables élections donneront à M. Gladstone, la majorité dans le prochain parlement. »

« Je voudrais voir Gladstone revenir au pouvoir pour que le pays voie dans quel affreux état les affaires se trouveraient. Six mois de gouvernement de M. Gladstone changeraient et compliqueraient nos rapports avec les puissances étrangères, jetteraient l'équilibre dans l'Amérique et ramèneraient parmi les partisans de G. O. M., toutes les mequeries jamaïques que le parti déçoit, pendant qu'il est dans l'opposition. Les événements ont prouvé que les parcellistes n'étaient pas sincères, en disant que le bill du Home Rule soumis par Gladstone en 1886 serait définitif. »

Le STAR a fait interviewé M. Chapleau par un de ses rédacteurs et publié ce qui suit :

« Refuserez-vous la portefeuille des Travaux Publics ? lui a-t-il demandé. — Un sentiment de délicatesse envers Sir Hector Langevin m'empêcherait de l'accepter, répondit M. Chapleau. — Vous savez, a-t-il ajouté, que l'on m'a faussement accusé d'avoir poussé l'ex-ministre dans la vie privée. Si je me mettais dans ses bottes, cela semblerait confirmer cette calomnie. Avant cela, j'abandonnerai la politique. Mes relations avec Sir Hector ont toujours été plus cordiales qu'on le suppose. Comme membre le plus ancien du cabinet et comme le lieutenant accrédité de Sir John A. Macdonald, ni dans la vie publique, ni dans la vie privée, je ne lui ai jamais refusé le respect et l'estime auxquels il avait droit. »

UN CABINET A REMANIER

L'ÉVÈNEMENT nous arrive avec de nouveaux détails sur le remaniement ministériel. La position influente que s'est créée ce confère, dans la province de Québec, donne à son opinion une portée considérable. Voici l'article :

M. Abbott a fort à faire s'il veut contenter tout le monde et son père. On a parlé, en ces derniers temps, des revendications des ministres de Québec et notamment de la pré-tention de M. Chapleau à l'un des plus importants portefeuilles du cabinet. Ce point n'est pas encore réglé, et selon toute apparence, il ne le sera pas d'ici à quelques semaines.

En attendant, toutes les influences politiques jouent leurs ficelles, et font campagne les uns contre les autres. M. Chapleau invoque la promesse qui lui fut donnée jadis par le premier ministre actuel, mais il est combattu par Sir Adolphe Caron, auquel il ne sourit guère de voir le Secrétaire d'Etat converti en chef suprême de la province.

On affirme d'autre part que Sir Hector Langevin, qui a gardé encore une certaine influence prépondérante malgré son éloignement du ministère, est ostensiblement opposé à l'avènement de M. Chapleau et jetera, s'il le faut, le poids de son influence dans la balance pour écarter le secrétaire d'Etat de l'objet de ses convoitises.

Ces difficultés ou ces discussions ne sont pas les seules qui s'imposent à l'attention de M. Abbott. La province d'Ontario est travaillée elle-même par des courants contradictoires et elle croit l'heure venue de formuler à son tour des revendications.

Ces revendications sont d'une espèce égale aux nôtres. Depuis la mort de Sir John Macdonald, Ontario ne se considère point assez largement représentée, au point de vue du prestige et de l'influence, dans le cabinet.

A l'heure actuelle, M. Mackenzie Bowell est son plus fort ministre; mais malgré sa valeur, il n'a jamais joué, dans l'entourage de Sir John Macdonald, d'une influence égale à celle des Tupper, des Tilley, des Thompson et des Langvins. Aussi, la province-sœur cherche-t-elle à se rattacher d'un autre côté. Mais l'embaras du choix est plus sérieux qu'on ne pense. La partie-est d'Ontario comme la partie-ouest d'Ontario chacune leurs prétentions respectives et M. Abbott se trouve placé dans cette position, qu'il froissera nécessairement un groupe s'il se choisit un collègue dans l'un ou l'autre groupe.

Jusqu'à présent, les noms les plus en vedette sont ceux de M. Kirkpatrick, l'ancien président de la Chambre des Communes, et M. Cockburn. Il se peut cependant que de nouvelles complications surgissent et que M. Abbott pour contenter la majorité du parti ontarien, soit forcé de jeter les yeux ailleurs.

Comme on peut en juger par ces quelques données, le renouvellement même partiel du cabinet reste une tâche assez ardue et non exempte de difficultés. Les amis de M. Abbott croient toutefois qu'il possède assez de tact pour arriver à réconcilier les différents groupes et à satisfaire les convoitises les plus légitimes.

On mande de Rome que l'OSSERVATORE ROMANO, organe du Vatican, a été saisi pour deux articles : « Vive le pape ! » et « Victor-Emmanuel et la France. »

Ce second article dit que les manifestations du 2 octobre étaient plus anti-françaises qu'anti-cléricales. Mais c'est bien mal connaître les sentiments que nourrissait Victor-Emmanuel pour la France que de considérer les démonstrations faites aux cris de : « A bas la France ! » comme un hommage rendu à sa mémoire. Et, à l'appui de sa thèse, l'OSSERVATORE ROMANO rappelle ce souvenir historique : Lorsque, en octobre 1867, les bandes gariboldiennes envahirent le reste des Etats de l'Eglise, un débarquement de troupes françaises à Civita-Vecchia, arraisa incontinent M. Raazizi, alors premier ministre, croyait tout perdu; Victor Emmanuel ne faisait pas à son moins mine de s'opposer au débarquement des Français. Le roi d'Italie aurait répondu : « Je ne me sens pas le courage de combattre contre la France. J'ai trop d'obligations de reconnaissance à cette nation pour donner à l'Europe, le triste spectacle d'une seule goutte de sang français répandue sur moi. »

« On voit, concluait l'OSSERVATORE ROMANO, s'il était satisfait et honorer la mémoire de Victor-Emmanuel que de crier : « Mort à la France ! » et de frapper et bâtonner des Français, uniquement parce qu'il sont Français. »

LA FRANCE et le MAROC

Les élections de New-York

'L'Edam' a Queenstown

Accidents de chemins de fer en France

LES ARMEMENTS RUSSES

CONDAMNE A MORT

NOUVELLES DE PARTOUT

(Service spécial de dépêches télégraphiques)

LES ARMEMENTS RUSSES

PARIS, 23 oct. — Depuis l'incident de Châlons et de Saint-Etienne on finit d'installer les machines nécessaires pour la fabrication des fusils de petit calibre commandés par la Russie. Les fabricants disent le livrer dans l'espace de trois ans. Trois officiers russes sont arrivés à Saint-Petersbourg pour surveiller la fabrication des armes et pour les essayer.

LE PAPER ET L'ITALIE

ROME, 23 oct. — Depuis l'incident de Carthage, le pape a tenu six réunions de conseil. Il y a eu des débats très animés, au sujet du lieu de réunion du prochain concave, ainsi que sur la nécessité, de la part du pape, de jeter Rome ou de prendre des mesures pour établir un modus vivendi avec le Quirinal. On n'a pris aucune décision.

Le gouvernement italien a donné au pape l'assurance qu'il arriverait rien, qu'il troubler la tranquillité du Vatican. Mais il laisse à entendre qu'il n'a aucune intention de modifier la loi de garanties.

'L'EDAM' A QUEENSTOWN

LONDON, 23 oct. — Le steamer SCYTHIA est arrivé à Queenstown, remarquant le paquebot hollandais EDAM. Tous les passagers de ce navire ont été débarqués à Queenstown et le Rotterdam de la même ligne néerlandaise les prendra pour les conduire à New-York.

L'EDAM va sans doute rester dans le port de Queenstown où elle recevra une nouvelle hélice. A part cet accident, ce navire n'a pas éprouvé d'autres avaries et les passagers n'ont aucunement souffert.

AU CHILI

LONDON, 23 oct. — Le correspondant du TIMES à Valparaiso s'exprime ainsi : « Les autorités chiliennes ont montré, à l'égard des matelots américains du BALTIMORE, de meilleurs sentiments qu'on ne s'y attendait. Les matelots arrêtés seront relâchés demain, s'ils fournissent caution. »

« On dit que le gouvernement de Santiago se propose d'accorder une amnistie générale aux personnes arrêtées pour affaires politiques, à moins qu'elles ne soient revêtues de soupçons d'actes de cruauté. »

« La légation du Chili à Paris a reçu avis que l'on n'a pas encore réclamé d'indemnités pour les étrangers. »

ACCIDENTS DE CHEMINS DE FER EN FRANCE

PARIS, 23 oct. — Un train ordinaire de voyageurs, en entrant dans la gare Montparnasse, est allé se jeter à toute vitesse sur les tampons d'arrêt. Le choc a été violent et nombre de personnes furent blessées. Dans la journée, il est arrivé un autre accident sur le chemin de fer de ceinture, à la station de la porte Maillot. Un train express allait entrer en gare, lorsque le mécanicien a vu devant lui, sur la même voie, un train de marchandises. Il a pu arrêter son train à dix mètres du second, mais l'arrêt a été si brusque que plusieurs voyageurs ont reçu des blessures, toutes sans gravité. Enfin on signale un troisième accident arrivé, près de Lyon. An moment où un train passait à toute vitesse, le voie, minée par les eaux, s'est tout à coup effondrée. La locomotive et les wagons ont été précipités au bas d'un remblai. Le mécanicien et le chauffeur ont été tués, et nombre de voyageurs grièvement blessés.

LA FRANCE ET LE MAROC

PARIS, 23 oct. — Les récents mouvements des troupes françaises concentrées sur la frontière du Maroc, ont pour objet de prévenir tout mouvement offensif des tribus turbulentes de cette région. On veut aussi empêcher que des troupes marocaines ne soient dirigées vers le Sahara algérien, pendant que la colonne française partie du sud de la province d'Alger ira occuper les oasis du Touat.

« La colonne de la province d'Oran est commandée par le général Banchet, qui fut longtemps sous-directeur de l'infanterie, au ministère de la guerre et qui commande aujourd'hui la subdivision de Tiemcen. Le colonel Blanchet a sous ses ordres 3 bataillons du 2e régiment de zouaves, 1 bataillon du 2e régiment de tirailleurs algériens, 2 escadrons du 2e régiment de chasseurs d'Afrique et 2 batteries d'artillerie, avec 1 section de génie, 1 peloton du train, 1 ambulance et 1 escouade de service des vivres, en tout 4000 hommes, dont 3000 fantassins, 200 cavaliers et 12 pièces de campagne. »

AMÉRIQUE

CONDAMNE A MORT

WINSTON, 23 oct. — Wm. Pattenden, jeune homme accusé de la mort de M. Rodney, a été condamné à mort aux assises criminelles, par le juge-en-chef Taylor.

Le jury avait recommandé le prisonnier à la clémence de la cour.

Pattenden expira son crime le 18 décembre prochain.

LES ELECTIONS DE NEW-YORK

NEW-YORK, 23 oct. — Il serait fort intéressant dans le moment présent, d'avoir le don de divination, pour l'issue de la campagne électorale actuellement en cours dans

l'Etat de New-York. Le fait est que les probabilités sont tellement embrouillées que le plus fin observateur y perd son latin. A mesure que la date s'approche, il devient de plus en plus difficile de distinguer des signes sur lesquels on puisse baser des prédictions. Démocrates et républicains s'efforcent de trouver des arguments de nature à donner le coup de grâce à leurs adversaires sans réussir, ni les uns ni les autres, à faire une impression décisive sur les masses.

Les démocrates ont le meilleur atout dans leur jeu en reprochant aux républicains, la perte de l'exposition pour la ville de New-York. Les républicains jettent comme un gros outrage à la face des démocrates leur soumission à Tammany Hall. Les démocrates ripostent par la servitude des républicains envers Tammany Hall et la coterie. L'élection de Flower ou de Fassett au poste de gouverneur est représentée de part et d'autre, comme l'achèvement pour 1892 d'une présidence démocratique ou républicaine. Samedis soir ont été expédiés, du quartier-général républicain, des centaines de brochures dénonçant les turpitudes des copies de Tammany Hall; et d'un autre côté il pleuva des documents démocratiques rappelant sous toutes les formes les promesses républicaines du dernier congrès, depuis les bills McKinley et les tentatives du « Force Bill » jusqu'aux dépenses du trésor. Ce sera le carnaval de la diffamation en sens divers, et les honneurs de la sensation feront particulièrement tapage dans les derniers jours, ordinairement réservés aux plus grosses investives, qu'il n'est plus temps alors de refuter.

C'est l'histoire de toutes les campagnes électorales, mais celle-ci est spécialement remarquable par les éléments d'incertitude qui s'y sont introduits, par le fait que les deux partis ont refusé d'accepter la lutte sur le terrain où le parti adverse s'efforçait de la placer, les républicains se débattant devant les questions d'intérêt général, sur le tarif douanier, sur les pensions, sur les privilèges de toute sorte, et les démocrates, au contraire, ont voulu se battre sur le terrain où se trouvent les intérêts de la classe moyenne, et ceux-ci, se levant, ont eu la politesse intérieure de l'Etat, le « hillisme », le « tammanyisme », la réforme du scrutin, etc.

En somme, dans la présente campagne les deux partis sont sur la défensive; il n'y a pas en l'air une seule question pour passionner les électeurs et faire pressager ce qui sortira du conflit. Mais ne disons pas que ce soit un mal, mais c'est après tout une situation assez embarrassante pour les électeurs indépendants, et une assez pauvre campagne pour les politiciens de profession.

NOUVELLES DE MONTREAL

MONTREAL, 23 oct. — On signale ici plusieurs cas de fièvre typhoïde.

« L'interrogatoire préliminaire dans la contestation de l'élection de Laprade, est commencé ce matin devant l'hon. juge Gil. »

« Les objections préliminaires de la cause de l'élection contestée d'Argenteuil, ont été plaidées hier, à St-Scholastique, devant le juge Taschereau. »

Le juge Taschereau a dit qu'il prononcera son jugement lundi.

« Un journal de cette ville annonçait, hier soir, que des difficultés d'une nature très sérieuse étaient survenues entre M. Fabré Onimet, curé de Verchères, et ses paroissiens au sujet du paiement de sa dime et de sa messe, et tel que le veut Mgr l'Archevêque; la même journal disait que M. le curé Onimet et son vicaire étaient revêtus d'armes et bagages à Montréal. »

« L'information prise aux sources autorisées, il résulte que les difficultés en question existent réellement, mais M. le curé et son vicaire n'ont pas quitté la paroisse de Verchères. »

« Il est venu à Montréal, dimanche, l'abbé Mgr Talbot, et il ne saurait abandonner la paroisse, sans les ordres de Mgr l'Archevêque, qui a son sort à dire, dans des questions de cette nature. »

NOUVELLES DE QUEBEC

QUEBEC, 23 oct. — M. Nar. Turcotte, marchand de cette ville et politicien bien connu est décédé.

« Le procès McCreery, Connolly, Murphy se continue à toutes les séances de la cour, et attire beaucoup l'attention. »

« La bénédiction solennelle de l'église du Cap St-Ignace, que l'on a reconstruite après l'incendie du 14 décembre dernier, aura lieu dimanche, le 25 courant, par Mgr Blais, évêque de Rimouski. »

« Dimanche dernier, à l'église de St-Roch, il y a eu en consécration de toutes les familles à Notre-Dame de la Ste-Famille. Des images représentant la Sainte-Famille ont été distribuées à tous les assistants. »

Ces images, qui seront exposées dans chaque maison, portent indulgence. Le but de cette cérémonie est d'encourager la prière du soir en famille.

« L'église était littéralement remplie de fidèles et cette cérémonie portera ses fruits. »

« Un cas de peste a été déclaré à Ste-Ambroise de Lorette, dans une famille où l'on blanchissait le linge de plusieurs familles de la ville. On suppose que c'est ainsi que la maladie s'y est propagée. Il n'y a pas de bureau de santé dans la localité, et les habitants ne paraissent pas soucieux d'en avoir un. »

« Il est compris que le ministère a décidé de mettre en force les règlements hygiéniques et d'établir, si la chose est nécessaire, des cordons sanitaires, afin de circonscrire les foyers de maladies qui menacent la province, la diphtérie et la peste. »

« L'excitation est tellement forte à Québec, en ce moment, que le pseudo-parlement même ne peut se réunir, sans qu'il y ait une lutte entre les deux partis. »

C'est ce qui vient d'arriver à l'Université Laval. C'était la première session du nouveau parlement. La première chose qui a été faite a été l'élection de l'orateur. M. Doherty, le chef des libéraux, a proposé le nom de M. Narcisse Coutant. M. Emile Geley, chef des conservateurs a prétendu que la chambre ne pouvait procéder à l'élection d'un orateur, avant de recevoir des instructions à cet effet, du gouvernement-général. Les libéraux ont nommé M. C. Brodie pour agir comme gouverneur-général. Mgr Geley a lu une longue pétition au gouverneur, accusant les libéraux de déloyauté, parce que le principal objet de leur programme était une révision de la constitution sur la base établie par la conférence interprovinciale. « Faisant qu'il avait cette intention, les li

beraux se sont réunis sur lui ont renversé le table, près de laquelle il se tenait, et il s'en suivit un combat en règle. Après une lutte qui a duré plusieurs minutes les libéraux ont reculé, en s'écriant que leur candidat était élu. Les conservateurs ont tenu bon, et après avoir déclaré leur candidat élu, ils ont ajourné la séance. »

MARIAGE A SENSATION

Une dépêche de Windsor annonce le mariage de Madame Lawlor, née Josie Mansfield, à M. Robert L. Reade, avocat de New-York. La cérémonie a eu lieu à l'église St-Georges, Hanover Square Londres. M. Lawlor frère de Lady Falkland, sa mère et trois autres membres de la famille étaient présents. L'heureux couple passa sa lune de miel à Brighton.

Josie Mansfield est venue célébrer, il y a maintenant environ une vingtaine d'années. Elle était alors reconnue comme la maîtresse du colonel Jim Fisk, colonnais alors de New-York, sous le nom de « Roi d'Érie ». Fisk était un homme et dépensait des sommes fabuleuses pour l'entretien de sa favorite. Tout marcha sur des roulettes, jusqu'à ce qu'il eût épuisé la ressource de son associé Edouard Stokes.

Ce dernier d'un physique des plus agréables, réussit en peu de temps à supplanter le premier protecteur de la femme dont les cheveux, les diamants et le train de vie en général étaient New-York dans le temps. De la rupture entre les deux amis et la fameuse rencontre qui a eu pour résultat le meurtre du colonel Fisk par Stokes dans l'escalier du Grand Central Hotel, Broadway, New-York.

On disait, il y a maintenant plusieurs années, que Josie Mansfield était morte, mais on l'a retrouvée de nouveau dans une « maison hantée » à Paris, près du boulevard Métrie. Malgré qu'elle ne soit plus jeune, le temps semble ne l'avoir affectée que très légèrement. On dit qu'elle est encore merveilleusement belle.

Josie Mansfield est mariée en 1864 à un acteur nommé Frank Lawlor, qui dans le temps avait une certaine réputation. En 1868, il se sépara d'elle en 1870, elle faisait la rencontre de Fisk dans une maison de réputation douteuse.

LE PROCÈS DE HUPPE

On mande de New-York que la seconde journée du procès d'Alexandre Hoppe, l'ouvrier électricien, poursuivi devant la cour d'assises, présidée par le juge Cowing, pour

avoir tué le 2 mai dernier M. Frank Kretschmer, dans la 57e rue Est, a été marquée par une scène dramatique.

On sait que Hoppe demeurait dans une maison de M. Kretschmer, qu'il a tué en lui-même par un coup de revolver. Le premier témoin entendu a été Mme Josephine Kretschmer, la veuve de la victime. Mme Kretschmer, qui est atteinte d'une maladie de cœur, était très émue, et l'on a craint qu'elle ne se fût évanouie. Elle ne put pas achever sa déposition. Elle a raconté que Hoppe était venu chez elle le 2 mai et avait été reçu dans une pièce, dans laquelle elle se trouvait avec son mari et son fils Willie. S'adressant à M. Kretschmer, Hoppe, qui était dans un violent accès de colère, lui a dit : « Vous avez mis ma femme et mes enfants dans la rue par cette pluie torrentielle; mais c'est le dernier de vos locataires que vous aurez expulsés ainsi. » Et, presque en même temps, Hoppe, tirant un revolver de sa poche, faisait feu sur M. Kretschmer, qui est mort après quarante trois heures de souffrances affreuses. En terminant son récit, Mme Kretschmer sanglotait et pouvait à peine se faire comprendre. On lui a donné un verre d'eau, et elle a paru se calmer un peu; mais, dès que l'avocat se levait, elle commençait à faire subir son contre-interrogatoire, la pauvre femme est tombée en poussant un cri, et il a fallu la transporter dans une salle voisine, où elle s'est évanouie.

Cet incident a causé une vive émotion dans la salle d'audience. Néanmoins le procès n'a pas été suspendu pour cela, et l'on a procédé à l'interrogatoire des autres témoins.

LES MEILLEURES PHOTOGRAPHIES

L'Elite Photo Studio

117 RUE SPARKS.

Diplôme Accordé à l'Exposition Centrale Canadienne.

Une Dame parlant Français reçoit les visiteurs.

NEVILLE 97 RUE RIDEAU.

Ce Magasin de VINS LIQUEURS

SI BIEN CONNU

Et Réouvert

Prix sans concurrence possible

NEVILLE & CO, 97 Rue Rideau.

R. J. DEVLIN.

Pharmacie Rideau.

Parfums Elegants.

Remedes Frais.

Prescriptions de médecins remplies avec le plus grand soin.

BELANGER & CIE.

COIN DES RUES RIDEAU ET NICHOLAS.

ALLES!

McCarthy's.

Toronto B. & M. Co's.

Dominion.

Carling's.

Ont. B. & M. Co's.

Toutes en bonne condition.

EN GROS ET EN DÉTAIL CHEZ

R. A. STARRS & CIE.

61 & 63 Rue Clarence.

avoir tué le 2 mai dernier M. Frank Kretschmer, dans la 57e rue Est, a été marquée par une scène dramatique.

On sait que Hoppe demeurait dans une maison de M. Kretschmer, qu'il a tué en lui-même par un coup de revolver. Le premier témoin entendu a été Mme Josephine Kretschmer, la veuve de la victime. Mme Kretschmer, qui est atteinte d'une maladie de cœur, était très émue, et l'on a craint qu'elle ne se fût évanouie. Elle ne put pas achever sa déposition. Elle a raconté que Hoppe était venu chez elle le 2 mai et avait été reçu dans une pièce, dans laquelle elle se trouvait avec son mari et son fils Willie. S'adressant à M. Kretschmer, Hoppe, qui était dans un violent accès de colère, lui a dit : « Vous avez mis ma femme et mes enfants dans la rue par cette pluie torrentielle; mais c'est le dernier de vos locataires que vous aurez expulsés ainsi. » Et, presque en même temps, Hoppe, tirant un revolver de sa poche, faisait feu sur M. Kretschmer, qui est mort après quarante trois heures de souffrances affreuses. En terminant son récit, Mme Kretschmer sanglotait et pouvait à peine se faire comprendre. On lui a donné un verre d'eau, et elle a paru se calmer un peu; mais, dès que l'avocat se levait, elle commençait à faire subir son contre-interrogatoire, la pauvre femme est tombée en poussant un cri, et il a fallu la transporter dans une salle voisine, où elle s'est évanouie.

Cet incident a causé une vive émotion dans la salle d'audience. Néanmoins le procès n'a pas été suspendu pour cela, et l'on a procédé à l'interrogatoire des autres témoins.

LES MEILLEURES PHOTOGRAPHIES

L'Elite Photo Studio

117 RUE SPARKS.

Diplôme Accordé à l'Exposition Centrale Canadienne.

Une Dame parlant Français reçoit les visiteurs.

NEVILLE 97 RUE RIDEAU.

Ce Magasin de VINS LIQUEURS

SI BIEN CONNU

Et Réouvert

Prix sans concurrence possible

NEVILLE & CO, 97 Rue Rideau.

R. J. DEVLIN.

Pharmacie Rideau.

Parfums Elegants.

Remedes Frais.

Prescriptions de médecins remplies avec le plus grand soin.

BELANGER & CIE.

COIN DES RUES RIDEAU ET NICHOLAS.

ALLES!

McCarthy's.

Tor

Electricque. THOMAS LIGGETT. 66 & 68 Rue Sparks. Tapis de Laine, Tapis de Velours, Tapis de Bruxelles, Tapis Carres Artistiques, Toiles Cirées, Rugs, Nattes et Paillassons Coccoa.

THOMAS LIGGETT. 66 & 68 Rue Sparks. Tapis de Laine, Tapis de Velours, Tapis de Bruxelles, Tapis Carres Artistiques, Toiles Cirées, Rugs, Nattes et Paillassons Coccoa.

La Commission Royale ENQUETE "BAIE DES CHALEURS" SEANCE DU 21 OCTOBE. QUERBEK, 21 octobre.—La Commission a ouvert la séance, à dix heures du matin.

Le 28 avril, M. Thom dit au témoin que si cette affaire n'est pas conclue ce jour-là, la compagnie n'attendrait pas plus longtemps et renoncera à l'entreprise.

COURRIER DU JOUR UN CURIEUX MAGISTRE SES EXPLOITS Nous lisons dans le Free Press que le bruit d'un scandale, qui s'est passé à l'école des Frères des écoles chrétiennes sur la rue Sussex, se répand dans le public de cette ville.

REVOLUTION DE Photographie S AU GRAND MARCHE JARVIS STUDIO 141 Rue Sparks 141 Attention au bon numéro. Librairie Française d'Ottawa.

ETITE GAZETTE UN DEMANDE.—Un bon agent voyageur pour le commerce de ville, Emploi constant. Avantages particuliers à ceux qui commencent maintenant. Articles spéciaux. Ne tardez pas. Le salaire compte de premier jour. BROWN BROS., Trees aux-rymes, Toronto, Ont.

Cartes Professionnelles: H. CHATELAIN. Avocat, Notaire, Etc. 569 RUE SUSSEX OTTAWA. E. M. Lambert, M.D.C.M. COIN DES RUES ST. PATRICE ET CUMBERLAND.

WARNOCK. RUE SUSSEX. REMIN DE FER. COLONIAL. Les voyageurs déclarent que l'Exposition a été un grand succès et que les directeurs ont obtenu les prix.

THOS. Liggett. Exposition Terminee. Les visiteurs déclarent que l'Exposition a été un grand succès et que les directeurs ont obtenu les prix.

Le 6 mai dernier, M. Pacaud a retiré de la banque trois chèques, savoir: un de \$5,000, un de \$1,000 et un de \$2,150. Cela est entré dans nos livres.

CORRESPONDANCE LE CONCOURS MUSICAL DE HULL. Le comité rendu du concours musical entre la Bande de la Cité et l'Union Musicale, tel que publié dans le Free Press de vendredi dernier, contient quelques irrégularités, je prends la liberté de les relever par l'intermédiaire de votre journal.

FAITS DIVERS. UN DRAME DE LA JALOUSIE. Un drame sanglant s'est déroulé vers sept heures et demi du soir dans une des rues les plus fréquentées d'Ottawa (New York).

E. J. LeDAIN. GERANT DU Oak Hall, 332 Rue Wellington. Salon de Hards Faites. Venez voir mes marchandises.

AVIS. Le département du Revenu de l'Intérieur recense des offres, jusqu'au 27 courant, de tout propriétaire ou locataire d'un bâtiment en briques ou en pierre, le plus près possible de l'Union ou de la rue St. George.

DR. WASHINGTON. Gradué en 1872, A.P.U. Université Victoria, avec honneur, a subi avec succès les examens de la Faculté de Médecine de la Gorge et des Foyers.

Service Rapide. Plus Courte et la Plus Rapide. Le 29 Juin 1891. L'EXPRESS DE MONTREAL rapide arrêtant dans toute l'Ontario et le Québec.

Manque. Forces. LE FER BRAVAIS. CHLOROSE ANÉMIE DÉBILITÉ ÉPUISEMENT. Ce médicament est le plus efficace pour combattre les effets de la chlorose et de l'anémie.

MUNN & CO. PATENTS. Agrandissement de la machine à vapeur. Ce système permet d'augmenter la puissance d'une machine à vapeur existante sans avoir besoin de modifier sa structure.

NOUVELLES LOCALES. Le comité du bureau des écoles séparées demande des souscriptions pour la construction d'une nouvelle école, dans le quartier St-George.

W. HOWE. Fabricant de Peintures. OTTAWA. Le "HUB". VINS ET CIGARES CHOISIS. TOUJOURS EN MAIN.

A. C. LAROSE. Comptable, Auditeur, Syndic. AGENT D'ASSURANCE (FEU, VIE ET ACCIDENT). 121 Rue Rideau.

AVIS. Le département du Revenu de l'Intérieur recense des offres, jusqu'au 27 courant, de tout propriétaire ou locataire d'un bâtiment en briques ou en pierre.

C. LEVEQUE. ENCANTEUR. Salle d'Encaen: Marche By. "Tabac Baby". TABAC CANADIEN. EDOUARD CARRIERE, 145-Rue Rideau-145 OTTAWA.

WARNOCK. RUE SUSSEX. REMIN DE FER. COLONIAL. Les voyageurs déclarent que l'Exposition a été un grand succès et que les directeurs ont obtenu les prix.

THOS. Liggett. Exposition Terminee. Les visiteurs déclarent que l'Exposition a été un grand succès et que les directeurs ont obtenu les prix.

Le 6 mai dernier, M. Pacaud a retiré de la banque trois chèques, savoir: un de \$5,000, un de \$1,000 et un de \$2,150. Cela est entré dans nos livres.

NOUVELLES LOCALES. Le comité du bureau des écoles séparées demande des souscriptions pour la construction d'une nouvelle école, dans le quartier St-George.

W. HOWE. Fabricant de Peintures. OTTAWA. Le "HUB". VINS ET CIGARES CHOISIS. TOUJOURS EN MAIN.

A. C. LAROSE. Comptable, Auditeur, Syndic. AGENT D'ASSURANCE (FEU, VIE ET ACCIDENT). 121 Rue Rideau.

AVIS. Le département du Revenu de l'Intérieur recense des offres, jusqu'au 27 courant, de tout propriétaire ou locataire d'un bâtiment en briques ou en pierre.

C. LEVEQUE. ENCANTEUR. Salle d'Encaen: Marche By. "Tabac Baby". TABAC CANADIEN. EDOUARD CARRIERE, 145-Rue Rideau-145 OTTAWA.

